



Rouge International & Bethsabée Mucho présentent

LA FILLE DU PATRON

UN FILM DE OLIVIER LOUSTAU

SYNOPSIS

Vital, 40 ans, travaille comme chef d'atelier dans une usine textile. Il est choisi comme « cobaye » par Alix, 27 ans, venue réaliser une étude ergonomique dans l'entreprise de son père, sous le couvert de l'anonymat. La fille du patron est rapidement sous le charme de cet ouvrier réservé et secret qui s'ouvre peu à peu à son contact et semble rêver d'une autre vie. Un soir, ils s'échappent tous les deux, à moto.

C'est le début d'une liaison chaotique où la différence sociale attire les amants autant qu'elle les déchire...

ÉQUIPE

RÉALISATION / Olivier Loustau

DIRECTION ARTISTIQUE / Virginie Montel

PRODUCTION / Rouge International & Bethsabée Mucho

DIRECTION DE PRODUCTION / Patrick Grandperret & Gaëtane Josse

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE / Sofian El Fani

1^{ER} ASSISTANT REALISATEUR / Ludovic Giraud

SCRIPTÉ / Christelle Meaux

CONTACT / thomas@rouge-international.com

NOTE D'INTENTION

DES HÉROS ORDINAIRES

Le cinéma me hante depuis longtemps, bien avant que j'en fasse, et la nécessité de raconter des histoires s'est renforcée, au fil des années et des plateaux de tournage, jusqu'à vous présenter aujourd'hui mon premier long métrage.

Fils d'ouvrier, mon désir de cinéma s'est naturellement tourné vers cet univers qui m'est proche, dans lequel j'ai grandi.

Aujourd'hui, le monde ouvrier est principalement vu sous le prisme de la grève, de fermetures d'usines, de la revendication, du drapeau rouge, de la colère... Cela me donne envie de montrer ce qui, à mes yeux, constitue l'âme de la classe ouvrière, ses valeurs transmises de génération en génération : la solidarité, le partage, l'entraide, la fraternité et le rire comme armes de résistance massive...

Loin du pathos et de l'austérité, je souhaite, sur le ton de la comédie, mettre en avant l'humanité de ces personnages forts en gueule... Montrer ces héros ordinaires, avec leurs forces et leurs faiblesses, mais aussi souligner à quel point l'origine sociale conditionne peut-être notre existence.

C'est pourquoi j'ai voulu situer l'action de mon film au cœur d'une usine et faire de cet univers industriel en déclin, le cadre d'une romance. D'une part, pour rendre hommage à mon père, bien sûr, mais, aussi et surtout afin de poser la question des rapports sociaux en France, en ce début de XXI^{ème} siècle.

La fille du patron est l'histoire d'un amour contrarié — mais aussi attisé — par la différence sociale.

J'ai envie d'explorer cette frontière invisible et de mesurer à quel point ce qui attire deux amants dans un fantasme réciproque — d'ascension ou d'encanaillement — peut irrémédiablement les séparer.

***C'est une question que pose le film :
une histoire d'amour, pour réussir,
ne peut-elle exister qu'entre pairs,
à qualification, affinités intellectuelles,
emploi, milieu social
et économique égaux ?***

Pour cela, j'ai choisi deux protagonistes aux profils radicalement différents : Vital, 40 ans, ouvrier, marié et père de famille, et Alix, une jeune femme tout juste diplômée, promise à un brillant avenir, fille de chef d'entreprise.

Dans notre société secouée par la crise économique, le fossé se creuse entre « les riches » et « les pauvres ».

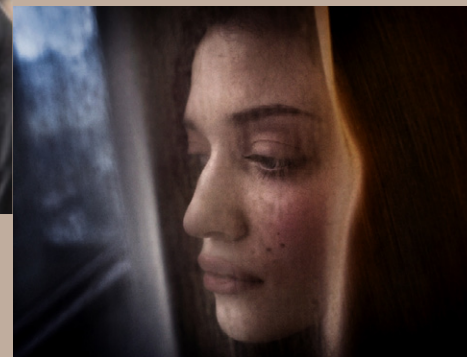
À l'heure du repli sur soi, de l'individualisme et de la peur de l'autre, chacun se retranche sur ses positions, sur sa condition.



VITAL



ALIX





L'USINE



BARETTI



MARYAM



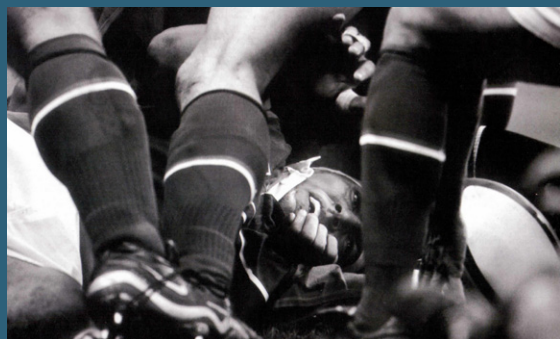
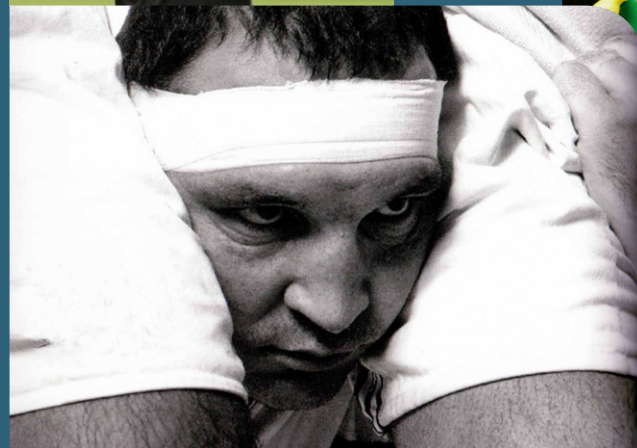
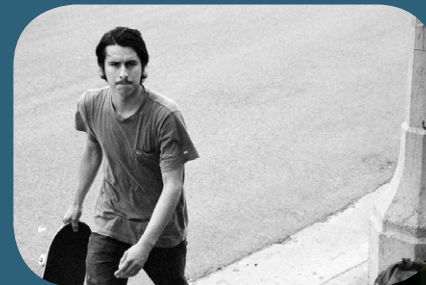


MADELEINE



LES COPINES





LES POTES



OLIVIER LOUSTAU

Olivier Loustau voulait être reporter, mais il intègre le fameux cours de Véra Gregh avec Florence Thomassin, Samir Guesmi, et toute la bande d'acteurs qui deviendront ses amis...

Il tourne ainsi de petits rôles pour le cinéma et la télévision même si le journalisme continue de l'attirer ; ce qui le pousse à partir comme journaliste pour Sarajevo, accompagné d'un photographe, en plein conflit yougoslave. Il revient au cinéma avec Thomas Gilou dans *Rai*, Bertrand Tavernier dans *Capitaine Conan* ou encore Dominique Farrugia dans *Delphine 1, Yvan 0* où il y retrouve Julie Gayet. Toujours travaillé par le reportage, découvrant le Burkina-Faso, il organise *24 poses pour un vélo*, concours de photographie autour

du 10^e tour cycliste du pays et réalise un film documentaire, *Le Détour du Faso*.

De retour à Paris, il se lance cette fois dans l'écriture de scénarios, joue dans *La Faute à Voltaire* d'Abdellatif Kechiche et réalise son premier court-métrage, *C.D.D.* Depuis, il passe de la comédie à l'écriture. Il a notamment écrit *Capone*, un film de Jean-Marc Brondolo pour Arte, *Scalp*, une série en 8 x 52' pour Canal+ et *Quand la ville mord*, un film de Dominique Cabrera pour France 2 / Arte. Il a joué dans *Aram* de Robert Kéichichian, *Le Convoyeur* de Nicolas Boukhrief et *Il est parti Dimanche* de Nicole Garcia. Il devient surtout l'un des interprètes fétiches d'Abdellatif Kechiche dans *L'Esquive*, *La Graine et le Mulet* et *Vénus noire*.

En 2011, il réalise *Face à la mer*, un moyen métrage pour Arte.

